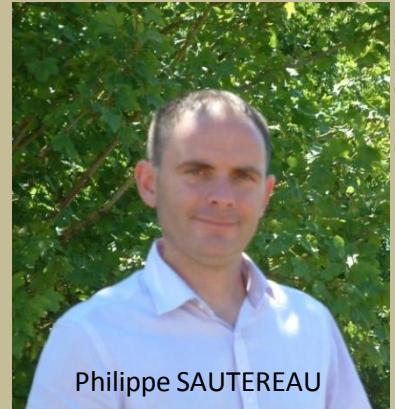


Concilier réduction d'usage des produits phytosanitaires et optimisation du temps de travail

Céréalier en Champagne berrichonne, Philippe Sautereau a développé une activité de production d'huile de colza sur son exploitation. Afin de conduire au mieux cette activité de diversification et son objectif de réduction des intrants, il a dû envisager un nouveau système de culture.



© T. LANGLET CA18

Description de l'exploitation et de son contexte

Localisation

Dun-sur-Auron, Cher (18)

Ateliers / Productions

Grandes Cultures

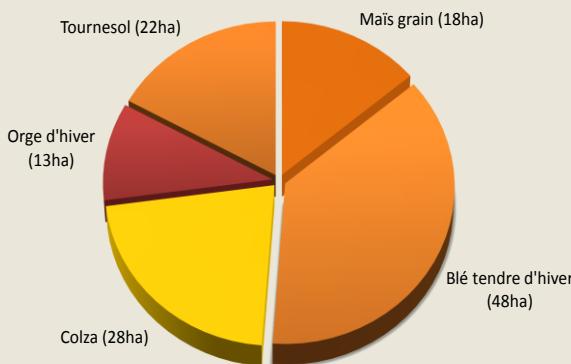
Main d'œuvre

1 UTH + 1 salarié à temps partiel, en groupement d'employeurs ($\approx 0,3$ UTH)

SAU

138 ha (79 % engagés dans DEPHY)

Assolement 2014 (tous systèmes de culture)



Type de sol

Limon argileux.
Argilo-calcaire superficiel.

Spécificités exploitation / Enjeux locaux

Développement d'une huilerie.
Travail en commun.

Le système initial

A son installation en 2002, Philippe a fait le choix d'une rotation classique pour le territoire : Colza – Blé – Colza – Blé – Orge d'hiver en non labour.

Au sein de ce système de culture, la problématique la plus prégnante était la gestion des adventices. Pour y faire face, il a, en 2010, fait le choix d'implanter de nouvelles cultures.

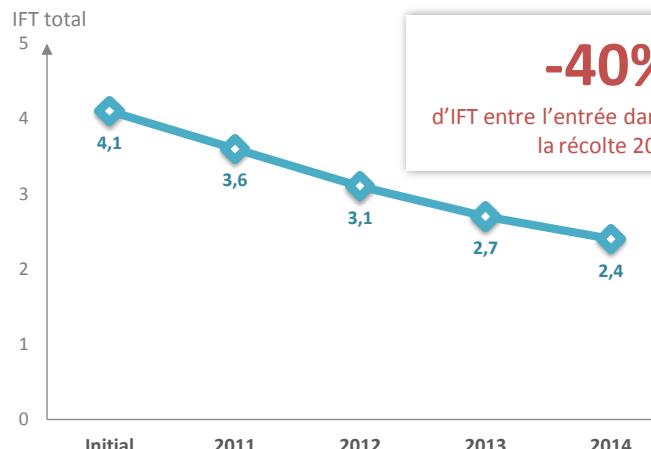
Objectifs et motivations des évolutions

- Développer un système de culture robuste permettant d'optimiser le temps de travail
- Réduire la charge en intrants, notamment en herbicides.
- Etre moins dépendant de la chimie (produits phytosanitaires et engrais azotés).

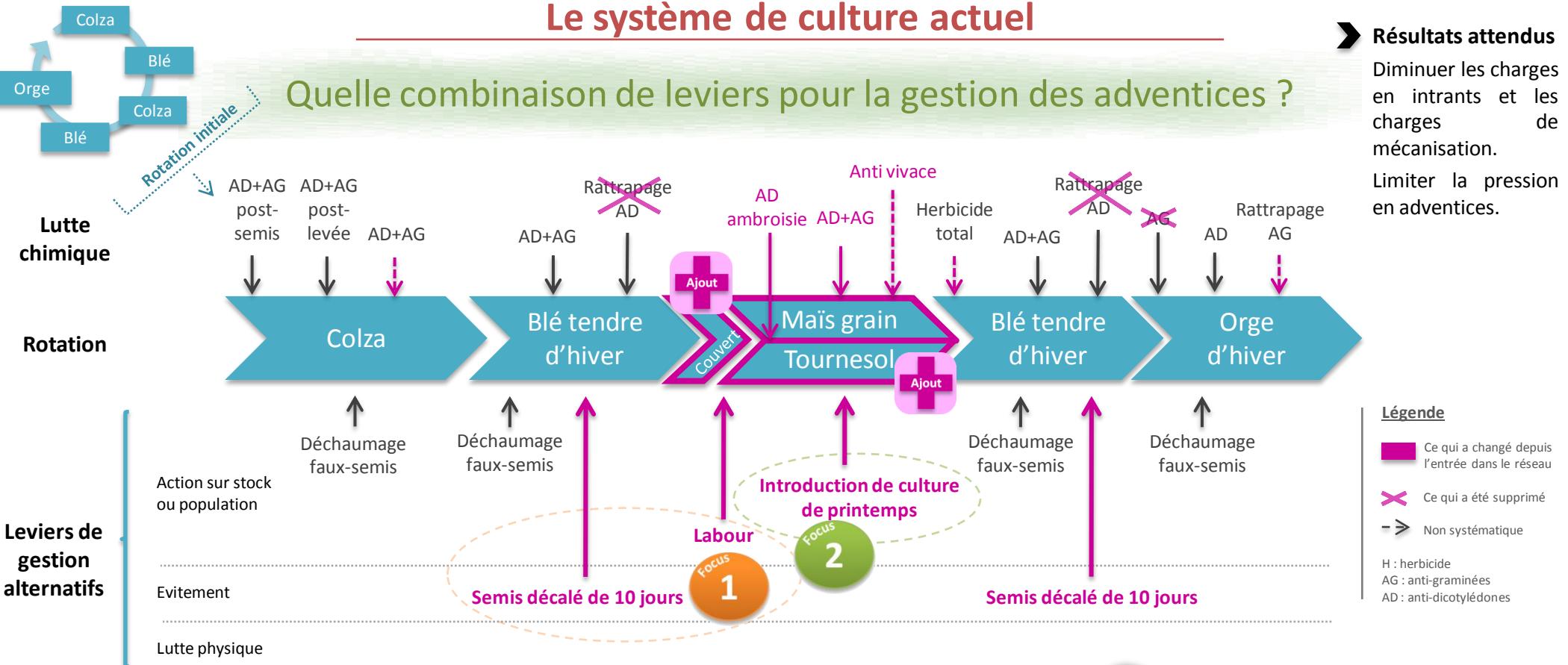
Les changements opérés

A son entrée dans le réseau DEPHY, Philippe avait déjà entamé une réflexion sur la reconception de son système de culture. Il a choisi d'allonger la rotation en introduisant des cultures de printemps, dont des légumineuses. Il a également fait le choix de mettre en place des mélanges avec légumineuses en interculture, afin d'améliorer la fertilisation azotée.

En matière de travail du sol, il a réintroduit le labour pour lutter contre les graminées.



Le système de culture actuel



Focus 1

Décalage des dates de semis et introduction du labour : une combinaison de leviers pour gérer le vulpin

En décalant les dates de semis du blé de 10 jours, Philippe cherche à faire l'impasse sur le passage d'herbicide à l'automne. En effet, ce levier lui permet de limiter au maximum la levée d'adventices difficiles à gérer dans la culture, comme le vulpin.

Cette technique est associée à l'introduction du labour avant les cultures de printemps. Celui-ci permet de diminuer le stock de graines de vulpin et donc le potentiel d'infestation de la culture par l'adventice.

Pour en savoir +
ÉCOPHYTO
 PIC Le portail de la protection intégrée des cultures

Comment lire cette frise ?

Dans ce système, la gestion des adventices repose sur plusieurs leviers préventifs :

- une rotation allongée avec introduction de cultures de printemps,
- des dates de semis des céréales retardées pour limiter la levée des adventices de type vulpin,
- la mise en place d'un travail du sol profond avant culture de printemps pour enfouir les graines d'adventices.

Résultats attendus

Diminuer les charges en intrants et les charges de mécanisation.

Limiter la pression en adventices.

Concilier réduction d'usage des produits phytosanitaires et temps de travail grâce à la rotation.

L'activité de diversification que Philippe a développée est prenante. Pour pouvoir mener de front le développement de l'huilerie et la conduite durable de son système de culture, il a dû adapter sa rotation.

La problématique principale de son système de culture historique était la gestion des adventices, notamment des graminées. Afin d'éviter une spécialisation trop importante de la flore adventice et l'apparition de résistances, il a décidé d'introduire des cultures de printemps. Le contexte pédologique de son exploitation n'était pas spécialement limitant, pour le territoire, dans le choix des cultures possibles. Il a donc privilégié des cultures de printemps demandant peu d'investissement en terme de temps. Ainsi, son choix s'est porté sur le tournesol et le maïs en sec.

Ces choix ne sont toutefois pas figés et il ne s'interdit pas d'introduire de nouvelles cultures comme la luzerne et l'orge de printemps, si elles permettent de satisfaire ses objectifs.

Témoignage du producteur

Pourquoi avoir modifié tes pratiques ?

« Lors de la reprise de l'exploitation familiale, il y a quelques années, le système de culture présent était classique pour la région. J'ai rapidement pris la décision d'introduire de nouvelles cultures, dont des cultures de printemps. Je n'avais pas d'adventices particulières qui me posaient problème. J'avais juste envie de diversifier et d'allonger la rotation pour prévenir une spécialisation des adventices et l'apparition de résistances. Bien sûr, il existe d'autres leviers agronomiques pour gérer les mauvaises herbes mais ces derniers n'étaient pas forcément compatibles avec ma deuxième activité de production d'huile de colza. »

Quels enseignements tires-tu de ces changements ?

« L'assolement de mon exploitation n'est pas figé. D'une campagne à l'autre, je connais à peu près les proportions des cultures principales. Cependant, si les conditions ne sont pas idéales (climat, structure du sol,...), je ne m'interdis pas de le faire évoluer pour implanter une culture à la place d'une autre.

Les cultures de printemps sont des cultures beaucoup plus difficiles que le blé ou l'orge d'hiver. Mais, il est important pour moi d'introduire une culture avec un cycle végétatif différent pour limiter le développement des adventices. Avec ces nouvelles cultures, je dois faire face à d'autres mauvaises herbes problématiques : l'ambroisie dans le tournesol ou le laiteron dans le maïs. En revanche, je n'ai pas de problème de gestion de graminées au niveau de mon parcellaire.

La rotation à elle seule n'explique pas tout : il s'agit plutôt d'une combinaison de leviers. Mais, elle y participe. »

Le système de culture mis en place permet-il de répondre aux objectifs fixés ?

« Au-delà même du système de culture, c'est le système d'exploitation qui me permet d'optimiser le mieux possible le temps de travail. En ayant en commun une partie du matériel et un salarié présent sur plusieurs exploitations, cela me permet de conduire mes deux ateliers de manière satisfaisante. J'aimerais aller plus loin dans l'optimisation du temps de travail en intégrant du semis direct sur une partie des cultures de mon exploitation. »

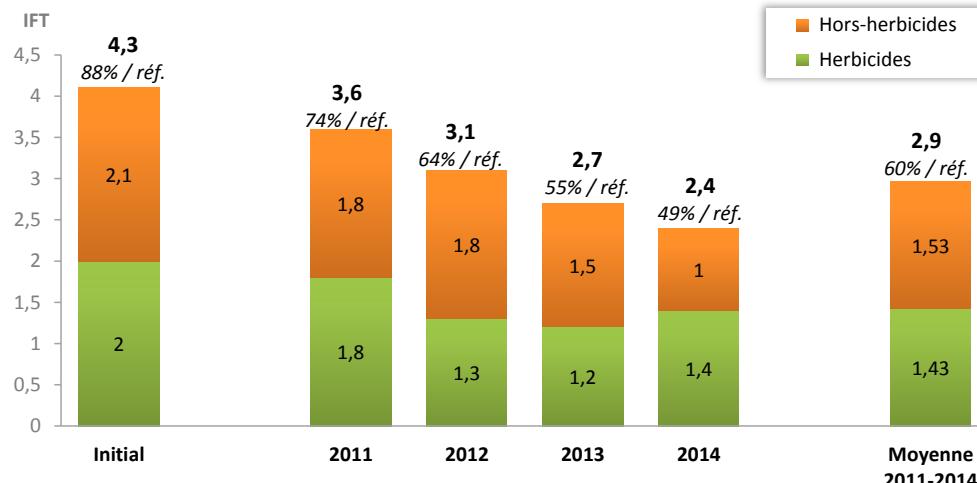
Le regard de l'ingénieur réseau DEPHY



© CA18

L'une des forces de ce système de culture est son adaptabilité. En effet, Philippe n'hésitera pas, si les conditions ne sont pas réunies, à changer de plan si celui-ci est cohérent et lui permet, a priori, de répondre à ses objectifs. Concilier performance économique et environnementale n'est parfois pas si simple. Si Philippe est toujours à la recherche de nouvelles techniques pour réduire l'usage des produits phytosanitaires, elles peuvent parfois l'amener à des résultats éloignés de ceux attendus, que ce soit d'un point de vue économique, social ou agronomique. Il est donc important pour lui de prendre le temps de tirer une conclusion de ses échecs.

Les performances du système de culture



On note une diminution remarquable de l'IFT Hors Herbicides. L'IFT Herbicides, quant à lui, diminue plus légèrement.

Il s'agit maintenant de s'assurer de la durabilité de cette progression.

	Autres indicateurs	Evolution	Remarques
Economiques	Produit brut	↗	
	Charges phytos	↘	La mise en place du nouveau système a permis d'améliorer les résultats économiques.
	Charges totales	↘	Avec l'introduction de cultures de printemps, les charges en intrants ont diminué.
	Marge brute	↗	
	Charges de mécanisation	→	
Temps de travail			
		→	Le temps de travail n'a pas évolué de manière significative, mais en fonction des années et des cultures implantées, celui-ci peut augmenter.
Niveau de maîtrise	Rendement	→	Les rendements sont restés au même niveau.
	Adventices	↗	Augmentation de la population de chardons.
	Maladies	→	Maladies plutôt bien maîtrisées avec des interventions adaptées au contexte de l'année.
	Ravageurs	→	

Quelles perspectives pour demain ?

« Pour faire face à l'augmentation de la population de chardons, j'ai décidé **d'introduire de la luzerne**. Cela me permettra de nettoyer les parcelles et limitera mes interventions phytosanitaires. Cependant, si je veux que cette culture réussisse, il faudra la première année être attentif et intervenir dès que nécessaire. Le plus difficile reste d'assurer le débouché de la culture.»

Document réalisé par **Tiphaine LANGLET**
Ingénieur réseau DEPHY,
Chambre d'agriculture du Cher

